

I

Roz Spring tituba en voyant la collection de couteaux de chasse accrochés au mur. Ils étaient si déplacés dans ce centre commercial de Londres qu'elle ne put dissimuler son effroi. Elle cligna des yeux et tenta de contrôler l'expression de son visage, mais ne put réprimer le frisson glacé qui lui parcourut l'échine.

— Tout va bien, madame ?

Le responsable de Sunny Money sortit de derrière son comptoir et vint lui prendre le bras.

— Vous êtes bien pâle, tout à coup.

Roz prit appui sur le bras de l'homme. Le poids de son ventre rebondi la déséquilibrait, et elle comptait bien se laisser aider un peu. Elle s'affaissa légèrement pour reposer son dos.

— Désolée, ce sont ces couteaux. Ils m'ont fait peur.

L'homme se retourna pour les regarder, comme s'il avait oublié leur présence. Il y avait là six longs couteaux très impressionnants, avec des manches de cuir, d'ivoire et de bois, qui brillaient d'un éclat sinistre sur leur présentoir suspendu au mur du fond.

— Ils appartenaient à mon arrière-grand-père. C'était un grand chasseur en Afrique, du temps où l'on avait le droit de tuer les animaux.

Il haussa les épaules.

— C'est bien différent, de nos jours. Maintenant, on prend des photos au lieu de leur tirer dessus. C'est mon hobby.

Il lui sourit, d'un sourire humble et charmant, mais Roz n'eut pas la force de lui rendre son amabilité. Les couteaux lui fichaient une peur bleue.

Elle se frotta le ventre avec nervosité.

— Pardon, je suis encore sous le choc.

L'agence de Sunny Money se trouvait au premier étage du centre commercial de Lewisham, dans une petite surface coincée entre une bijouterie de luxe et une boutique vendant des vêtements à la dernière mode dans lesquels elle ne pouvait plus entrer.

Les cloisons de verre qui séparaient le bureau de l'accueil révélaient des murs et une moquette sobres, ainsi qu'un comptoir exempt des protections pare-balles si fréquentes dans les banques. L'endroit était accueillant, accessible, et correspondait parfaitement à ce qu'il lui fallait dans cette situation.

Son cuir chevelu la picotait et elle mourait d'envie de se gratter la tête, mais elle ne pouvait détacher son regard des couteaux exposés. Roz frissonna légèrement. Depuis cette terrible nuit à Paris, un an auparavant, les armes tranchantes lui donnaient des cauchemars.

— Pourrais-je m'asseoir un instant ? Je ne me sens pas très bien.

Monsieur Sunny Money ne se fit pas prier.

— Mais bien sûr, je vous en prie. Tenez.

Il avança une chaise et l'aida à s'y asseoir.

Roz s'installa maladroitement et poussa un soupir de soulagement en se détendant un peu. Elle se pencha en avant pour se frictionner le bas du dos.

— Je ne pensais pas que ce serait si dur d'être enceinte. Quand on voit ce qu'ils nous vendent à la télé, avec ces femmes radieuses et épanouies... Ce n'est pas du tout ça.

Elle était maintenant suffisamment proche de lui pour lire son badge. L'homme se nommait Dave Winston.

Il lui tapota gentiment le bras.

— Je comprends, mais vous êtes radieuse, vous aussi, vous savez.

Il marqua une petite pause, avant d'ajouter :

— C'est pour bientôt ?

Roz détourna les yeux.

— Oui, c'est même pour ça que je suis ici. Le terme est prévu d'ici deux semaines, et je vais avoir des jumeaux.

Elle leva de nouveau les yeux.

— Des jumeaux ! Avec un bébé, ça n'aurait déjà pas été facile, mais deux ! Je ne savais pas que ça coûtait si cher. Il va me falloir une poussette double, deux lits, le lait maternisé, le stérilisateur, les habits et plein de choses encore. Je ne sais pas où je vais trouver tout cet argent, mais j'ai une amie, Stella, qui m'a dit que vous pourriez m'aider.

Dave lui adressa un sourire rassurant.

Roz se dit qu'il devait avoir bien peaufiné cette expression.

— Je comprends tout à fait. J'imagine que le père...

Il laissa sa phrase en suspens.

— Non. Il n'y a pas de père dans le tableau. Mon amie Stella m'aide à effectuer les demandes d'allocation, et ce ne sera pas du luxe avec des jumeaux, mais j'ai besoin d'argent maintenant.

Dave lui tapota le bras.

— Nous sommes là pour ça, madame. À quelle somme pensiez-vous ?

Elle inspira profondément.

— Mille livres, ce serait possible ?

Le sourire de Dave se fit prédateur.

— Bien sûr. Ça coûte cher, les bouts de chou. Vous aurez peut-être besoin de davantage. Disons mille

cinq cents, d'accord ? Avec un remboursement de seulement vingt livres par mois, ça devrait passer tout seul.

Roz se força à afficher un air reconnaissant.

— Oh ! merci, merci. Vous me sauvez la vie. Et, les intérêts ?

— Ça ne sera pas un problème.

Dave l'aida à se lever de sa chaise et l'emmena au comptoir, où il lui tendit un formulaire.

Dans l'espace réservé au nom, elle écrivit *Elaine O'Kennedy*. Elle nota ensuite l'une des treize adresses où elle avait vécu enfant. Son père n'avait jamais aimé se poser. Elle laissa ses yeux scruter l'arrière du comptoir, y cherchant une boîte en métal.

Voilà. C'était fait. Elle griffonna une signature en bas de la page pendant que Dave comptait les billets.

— Parfait.

Il jeta un œil sur le formulaire.

— Auriez-vous votre permis de conduire avec vous ? J'ai besoin d'une pièce d'identité.

Il gardait la liasse de billets en main.

Elle secoua la tête.

— Non, désolée, dit-elle en instillant une touche de désespoir dans sa voix. Ça veut dire que je ne peux pas avoir l'argent ?

Il fronça les sourcils.

— Autre chose, peut-être ? Votre carte d'assurée sociale ?

La main tremblante, elle fouilla dans son sac, y cherchant la carte.

Dave la lui prit des mains et regarda les détails sur le faux document.

— Très bien. Je vais la conserver quelques jours, le temps de régler les détails du dossier.

Il déverrouilla la boîte métallique derrière le comptoir et y rangea sa fausse carte d'assurée.

Le moment était venu.

Roz perça le préservatif extrafin qu'elle avait rempli d'eau jaune clair. Il répandit son contenu en lui aspergeant abondamment les jambes ainsi que la moquette. Elle saisit alors son ventre et poussa un cri guttural.

— J'ai perdu les eaux !

Roz n'hésita pas à en rajouter.

— Ah ! ah ! ah ! J'ai une contraction. J'ai MAL !

— Mais... vous disiez que le terme était dans quinze jours ? paniqua Dave.

Elle se redressa pour le regarder dans les yeux.

— Je leur dirai de votre part qu'ils sont en avance.

Elle cramponna de nouveau son ventre en gémissant.

— Vous allez devoir appeler les secours.

Dave tâtonna derrière son comptoir, cherchant son téléphone. Il avait disparu.

Roz poussa un nouveau gémissement, plus fort.

— Oh mon Dieu ! J'ai atrocement mal.

Elle se retint au comptoir.

— Je croyais qu'il y avait des pauses entre les contractions. Ces bébés ont l'air très pressés d'arriver.

— Vous ne pouvez pas accoucher ici !

Dave cessa de chercher le téléphone.

— Attendez ici, je vais chercher de l'aide.

Elle se mit à haleter ostensiblement.

— Faites vite, s'il vous plaît.

Il fonça vers la porte.

Dès qu'il fut parti, Roz se faufila derrière le comptoir et attrapa la boîte. Elle était pleine de cartes d'assurés sociaux. Monsieur Sunny Money avait sévi dans le voisinage depuis des mois. Le fumier. Elle souleva la jupe de sa volumineuse robe de grossesse, ouvrit le haut de son « ventre » et y déversa le contenu de la boîte. Parfait. Beaucoup de gens allaient mieux dormir une fois qu'ils auraient récupéré cela. Elle referma rapidement le haut

de son ventre et remit sa jupe en place avant de regarder autour d'elle pour s'assurer qu'elle n'avait rien négligé.

Pan ! Pan !

Des coups de feu retentirent soudain, suivis d'un bruit de verre brisé et de cris. Roz leva la tête et aperçut un homme cagoulé tenant un fusil de gros calibre. Elle se laissa tomber comme une pierre en priant pour qu'il ne l'ait pas vue.

De nouveaux tirs se firent entendre, puis encore des cris et le bruit de dizaines de personnes courant en tous sens. Une alarme se déclencha.

Bon sang ! Il n'était pas difficile de deviner ce qui venait de se passer. Un cambriolage avait mal tourné à la bijouterie, et les voleurs essayaient de s'enfuir en faisant usage de leur arme. Et ils se trouvaient juste entre elle et la sortie.

Roz resta où elle se trouvait. Le comptoir la protégeait du tohu-bohu extérieur, mais elle ne put résister à la tentation de jeter un œil au coin du meuble pour voir ce qui se passait.

Un homme de grande taille dirigeait un groupe d'enfants vers l'escalier de secours. Il portait un grand manteau noir de belle qualité qui empêchait de distinguer les détails de sa silhouette, laquelle lui était toutefois légèrement familière.

Il tourna alors la tête, et Roz aperçut un profil qu'elle connaissait bien.

Andy McTavish.

Oh non ! Pas lui ! Andy McTavish était certainement la dernière personne qu'elle voulait voir en cet instant. Voilà plus d'un an qu'elle était en cavale, le fuyant à tout prix. Elle n'avait aucune intention de le laisser l'emmener au poste de police le plus proche et l'y retenir jusqu'à l'arrivée d'Interpol. Elle s'était donné trop de mal pour se faire prendre maintenant.

Son cœur se mit à battre la chamade. Pourquoi avait-il fallu qu'ils envoient un homme si séduisant à ses trousses ?

Roz resta accroupie derrière le comptoir, hors de la vue de l'homme. La porte de la sortie de secours se referma, et il disparut. Une sirène de police retentit dans le lointain, tandis qu'une rafale de coups de feu lui indiquait que les voleurs avaient une mitraillette en plus de leurs armes de poing. Ses chances de sortir d'ici vivante s'amenuisaient rapidement.

Elle avait à peine eu le temps de voir une ombre bouger qu'un homme massif sauta par-dessus le comptoir et atterrit à côté d'elle.

Sous des cils incroyablement longs et des sourcils marqués, ses yeux se plissèrent. Ses pommettes très saillantes créaient des ombres sur son visage taillé à la serpe. Sa bouche fine et mobile resta pincée jusqu'à ce qu'il la voie derrière le comptoir.

Elle perçut un effluve de son odeur, un parfum boisé et viril qui lui donna le frisson. Comment diable pouvait-il lui faire un tel effet ?

Malgré sa position inconfortable, il prit la peine de s'incliner légèrement devant elle.

— Pardon de vous importuner, madame, mais je vais devoir vous emprunter un ou deux couteaux.

Le doux grassement dans sa voix, typique de l'Irlande du Nord, était terriblement sexy. Même au beau milieu d'une fusillade, elle se sentit fondre en l'entendant. Cet accent ne devrait pas être permis. C'était du Andy McTavish tout craché de séduire ainsi la moindre femme qu'il croisait, même en pleine échauffourée. Et il ne l'avait pas reconnue.

Elle réprima une pointe de dépit et parla avec un accent du Yorkshire très prononcé :

— Je vous en prie.

Il posa sur elle un regard soudain intéressé et s'arrêta en découvrant le ventre rebondi sous sa robe ; son expression se modifia alors.

— Ne vous inquiétez pas, madame, je vais vous sortir de là très rapidement, je vous le promets.

— Ah oui, et avec quelle armée ? rétorqua-t-elle avec hargne.

S'il y avait bien une chose qu'elle ne supportait pas, c'était lorsque les hommes se lançaient dans des promesses qu'ils ne tiendraient pas.

Le visage d'Andy se durcit.

— Madame, je suis un ranger. Je *suis* une armée.

Malgré elle, elle ne put s'empêcher de le croire.

Un long bras se leva vers le mur pour y décrocher trois des couteaux exposés. Andy en testa le tranchant sur son pouce et hocha la tête d'un air satisfait.

— Je reviens dans quelques minutes, dit-il.

Il souleva le menton de Roz, déposa un rapide baiser sur son front et ajouta :

— Restez cachée. Je vous promets de revenir vous chercher.

Il bondit alors par-dessus le comptoir et disparut.

Une nouvelle salve frappa la passerelle en métal. Les balles ricochèrent dans une gerbe d'étincelles avant de rebondir sur une vitrine, brisant le verre en mille morceaux. Toujours des cris, mais plus éloignés, cette fois. Des balles se fichèrent dans le plafond avec un bruit mat, faisant tomber des éclats de plâtre sur son costume sur mesure.

Andy sourit et secoua la tête. Seul un pauvre type regretterait le temps où il se faisait tirer dessus, mais tout avait été bien calme, dernièrement. Même pour lui. Ce qui aurait dû n'être qu'une simple rencontre avec un informateur sur le trafic d'art et la mafia d'Europe de

l'Est venait de prendre une tournure bien plus intéressante. Son sourire s'élargit.

Alors, comme ça, cette jolie brune enceinte avait douté de lui ? Il allait lui prouver qu'il n'avait qu'une parole. Elle lui disait vaguement quelque chose sans qu'il parvienne à identifier ce que c'était.

Un nouveau coup de feu lui fit oublier cette femme pour revenir à sa mission.

Accroupi, il glissa le plus petit couteau dans sa bottine et un autre à sa ceinture. Il cacha le plus grand dans la poche de son manteau, tranchant sa doublure de soie aussi facilement que du papier. Un pistolet aurait été plus pratique, mais il fallait faire avec ce qu'il avait.

Andy se rapprocha du lieu du cambriolage en rasant discrètement le mur vers la bijouterie, l'oreille aux aguets. Apparemment, ces abrutis essayaient de forcer un coffre en faisant usage de leurs armes.

Deux armes, cela signifiait deux types à l'intérieur, et probablement un troisième à l'extérieur pissant de trouille dans une voiture volée.

La mitraillette cessa sa pétarade.

— Comment voulais-tu que je sache que ce truc avait un verrou horaire ? Putain de bordel de merde ! vociféra une voix à l'intérieur du magasin.

De nouveaux jurons suivirent avant que le fusil ne vole par la porte ouverte et par-dessus les rambardes pour atterrir sur la terrasse d'un fast-food en contrebas.

Une arme hors jeu, c'était déjà ça ; mais cela allait énerver les cambrioleurs et risquer de les rendre encore plus dangereux.

— Debout, salope. On se barre.

Andy entendit une autre voix, plus dure et venant de quelqu'un de plus âgé.

— Pitié, non ! J'ai une petite fille. Elle a seulement quatre ans !

Les supplications de la femme frôlaient l'hystérie.

Dans le silence du centre commercial déserté, on entendit nettement le bruit d'un coup porté contre un corps, suivi d'un hurlement de douleur.

Andy serra les dents et s'efforça de rester dans son rôle d'homme d'affaires tombé par hasard au milieu d'un hold-up, le parfait appât pour deux losers cherchant une voie de sortie.

La femme apparut en premier, s'agrippant désespérément au bras qui la maintenait par le cou. Son visage ruisselait de larmes, et Andy distinguait un début d'hématome sur une de ses joues. Dos au mur, son ravisseur commença à progresser lentement avec elle en direction de la sortie de secours. Le deuxième homme, visiblement très nerveux, sortit à son tour de la boutique. Sans bouclier humain, il était plus vulnérable. Il scruta les alentours comme s'il craignait qu'un tireur de la police ne soit déjà embusqué quelque part.

Andy tomba à genoux en levant les mains devant lui.

— Pitié, ne me faites pas de mal.

Le soulagement envahit le visage du jeune cambrioleur.

— Attrape-le, ordonna le plus âgé.

Andy se laissa entraîner sans opposer de résistance.

Telle une chaîne de forçats dans un film en noir et blanc, ils progressèrent lentement vers la sortie. Andy évalua les options possibles. Il devait régler ça avant l'arrivée de la police. Son patron ne le payait pas pour passer du temps à expliquer des cafouillages dans un commissariat.

Le son des sirènes hurlantes à l'extérieur lui rappela qu'il ne disposait plus de beaucoup de temps.

Feignant la maladresse, il bouscula l'homme et la femme devant lui, qui chancelèrent. Andy tira le petit couteau de sa chaussure. Tout en se relevant, il en donna

un coup violent dans le pied du jeune cambrioleur. Il lança ensuite au type un coup de coude dans son plexus solaire avant de pivoter pour lui envoyer un coup de poing bien senti en pleine figure. Il savoura le craquement caractéristique de l'os et du cartilage.

Andy sortit alors le deuxième couteau.

L'homme plus âgé se retourna prestement, entraînant la femme avec lui. Il plissa les yeux, et Andy l'entendit presque jauger la situation. Sa main se resserra sur l'arme qu'il pointait sur son otage.

Mû uniquement par son instinct, Andy laissa le couteau s'élancer. Comme dans une séquence au ralenti, l'arme blanche vola ; la femme hurla lorsque le couteau vint se planter dans la gorge de son ravisseur.

Il y eut un bruit soudain derrière lui. Andy fit volte-face. Le plus jeune des deux s'était relevé et avait maintenant le petit couteau à la main.

Ces individus ne comprenaient donc pas quand il fallait laisser tomber ?

Andy mit la main dans sa poche et saisit le manche du grand couteau, mais l'arme s'accrocha dans la doublure de son manteau, refusant d'en sortir.

L'homme se jeta vers lui en rugissant.

— Je vais te crever !

La lame lui avança droit vers le visage, mais Andy esquiva d'un pas sur le côté. Il tira de nouveau sur le couteau empêtré dans son manteau, mais fut contraint d'y renoncer quand un second coup lui effleura la mâchoire. Merde. Le temps pressait, il ne restait plus beaucoup d'options. Agrippant le manche du couteau, Andy braqua la lame en hauteur à travers son vêtement.

Son assaillant se cramponna à lui. On aurait dit maintenant un couple de danseurs. L'expression du malfacteur passa de la fureur à l'incompréhension, et une tache rouge apparut sur sa poitrine.

— Enculé, haleta-t-il tandis que son couteau tombait à terre.

Andy recula et retira la lame. Il força le couteau pour le dégager du tissu de son manteau et le laissa choir bruyamment sur le sol carrelé.

— Madame, dit-il en s'inclinant devant la femme avant d'enjamber le cambrioleur inerte et de retourner au local du prêteur sur gages.

La jolie brune leva la tête de derrière le comptoir.

— Vous en avez mis, du temps ! lança-t-elle.

— J'ai eu quelques affaires à régler. Alors, un petit baiser pour votre sauveur ?

Elle prit un air offusqué.

— Vous en avez déjà eu un.

Il rit.

— Ce n'était pas un baiser.

Était-ce le fruit de son imagination, ou avait-elle soudain perdu son accent du Yorkshire ? Décidément, cette fille lui disait vraiment quelque chose. Ces yeux d'un bleu saisissant lui rappelaient quelqu'un.

Elle se releva tant bien que mal, son gros ventre en avant, et il rappela à l'ordre son imagination débordante.

— Venez, je vais vous aider à trouver une ambulance.

Elle se figea.

— Non. Pas d'ambulance.

La femme posa le pied sur quelque chose de glissant et dérapa. Andy la rattrapa dans sa chute, et remarqua qu'elle était beaucoup plus légère dans ses bras qu'il ne l'aurait cru. Quelque chose d'autre retint soudain son attention : ses cheveux avaient bougé.

Andy leva la main pour les toucher. La perruque brune glissa, révélant une chevelure d'un roux éclatant.

Sidé, il recula pour la regarder. Voilà bien longtemps qu'il ne l'avait pas vue, mais son identité ne laissait nulle place au doute. Ces yeux bleus furibonds étaient ceux

de la femme qui lui en faisait voir de toutes les couleurs depuis plus d'un an. Elle ajusta sa perruque pour la remettre en place.

— Roz O'Sullivan ? demanda-t-il, histoire de confirmer.

Il crut l'entendre marmonner un « Eh merde ! » avant qu'elle ne redresse le buste d'un air bravache.

— Roz Spring, en fait.

C'était elle ! C'était la fille qui avait volé un bijou hors de prix dans un musée de Suisse en se faisant passer pour sa sœur, et qui était en cavale depuis. Andy l'avait attrapée une fois et l'avait amenée à avouer son forfait au procès de sa sœur, mais elle lui avait échappé juste après en prenant la tangente par la fenêtre du deuxième étage du bureau du juge.

Et voilà qu'elle se trouvait juste devant lui, en train de le toiser en plissant les yeux. Des yeux qui l'avaient hanté plus souvent qu'il ne voulait l'admettre, mais il savait que cette femme était une des seules qu'il ne pouvait espérer posséder.

Même si elle n'avait pas été aussi glissante qu'une couleuvre, aussi digne de confiance qu'une promesse d'élection et aussi rusée qu'un chat reniflant l'odeur du thon, elle lui était interdite : Roz était recherchée par la police. Il était chargé de la pister pour Moore Enterprises depuis un an, avec ordre de l'embarquer si elle croisait son chemin. Le fait que Roz soit sa belle-sœur irritait Niall Moore, le patron d'Andy, plus qu'il ne voulait l'admettre.

Et maintenant, Andy la tenait, quoique son ventre rebondi le troublât plus que la rixe dont il venait de sortir. Comment Roz Spring pouvait-elle être enceinte ? *Comme tout le monde, abruti !*

Pour une obscure raison, il n'avait pas envie d'imaginer Roz Spring, O'Sullivan ou autre chose, avec un

homme. Non que cela la concernât, cela dit. Il n'avait rien à attendre d'elle, et cela ne changerait jamais.

Il la saisit par le bras.

— Dis donc, tu m'as bien fait courir, toi. Mais il est temps de rentrer au bercail.

Andy s'attendait à moitié à ce qu'elle se débatte et essaie de s'enfuir. Dieu sait si elle était capable de cavalier. Or, elle se mit à gémir.

— Oh ! oh !

La vue des taches sur sa robe et de la flaque sur la moquette lui noua soudain le ventre.

— Mon Dieu, tu as des contractions ? Tu vas accoucher ?

Un soupçon de rire se lut dans ses yeux, peut-être en entendant la panique dans la voix d'Andy.

— Pas encore, mais ça risque de ne pas tarder si tu ne me sors pas d'ici.

Tout cela aurait été trop simple pour durer.

Andy l'accompagna dans l'allée et lui fit descendre l'escalier. Les ascenseurs avaient déjà été bloqués par la police. Il poussa la barre de la porte de secours, derrière laquelle ils furent immédiatement accueillis par une équipe de police.

Ignorant les protestations de Roz, il la souleva et la porta dans ses bras.

— Ma femme va accoucher. C'est le choc...

— Une ambulance arrive, monsieur.

Portant toujours Roz, Andy se fraya un chemin parmi la foule. Quelques applaudissements s'élevèrent d'un groupe d'écoliers amassés derrière la barrière de police. Merde. Il ne pouvait pas se permettre de se retrouver mêlé à ça.

Un taxi arriva de l'autre côté de la rue, et Andy contourna la circulation pour courir vers lui. Bon sang, elle était quand même lourde. Les bébés étaient pourtant

de tout petits machins, non ? Combien de kilos pouvait prendre une femme enceinte ?

Il déposa Roz à terre et ouvrit la portière pour la pousser à l'arrière du taxi avant de se glisser à côté d'elle.

— Quel hôpital ?

— Aucun. Je veux partir d'ici, c'est tout.

Elle lui lança un regard de chat sauvage.

Peut-être était-elle sous le choc. Il essaya de nouveau, d'une voix plus patiente.

— Il faut t'emmener à l'hôpital, tu dois me dire lequel.

Nouveau regard sauvage. Elle attrapa le bord de sa jupe mouillée et l'agita comme pour s'aérer, révélant au passage deux jambes fuselées.

Tu n'es qu'un pervers, McTavish. Andy tenta de détourner son regard, mais une fascination malsaine l'en empêcha. Il aperçut un bout de culotte bordeaux.

C'est clair, tu es bon pour aller en enfer.

— Ohé ! Ma tête est ici ! aboya Roz. Et je n'ai pas besoin d'aller à l'hôpital. Juste de m'allonger un moment.

L'instinct d'Andy lui commandait de trouver un médecin aussi vite que possible, mais il se dit qu'elle devait savoir ce qu'il lui fallait. En outre, il était certain que, dans un hôpital, elle trouverait le moyen de lui filer entre les mains.

— Très bien. Allons à mon hôtel, alors.

Il fit un signe de tête vers le chauffeur.

— Emmenez-nous au Savoy.